



Saint Jean
de la Croix
2026

Saint Jean de la Croix et la création

Lecture des écrits de Jean de la Croix



Texte 6 :
La création tirée du néant

Saint Jean de la Croix et la création

Lecture des écrits de Jean de la Croix

Texte 6 : La création tirée du néant

Proposition pour la rencontre communautaire :

1. Lecture du texte.
2. Un des participants, ayant préalablement préparé son propos, présente le texte avec l'aide de la fiche de lecture (et d'autres supports si besoin).
3. Dialogue communautaire sur le texte.

Il serait bon de faire une lecture et méditation personnelle des textes avant la rencontre communautaire.



Introduction au texte :

Après les textes qui précèdent, à caractère mystique, nous pouvons aborder l'ascétique sanjuaniste. En effet, il convenait de commencer par le but que poursuit notre auteur, à savoir la connaissance de la création découlant de la recherche de Dieu puis de son union à lui, avant de considérer le moyen d'atteindre ce but : le « détachement », terme central dans la doctrine sanjuaniste mais qu'il faut bien comprendre, ainsi que la notion de « néant », au risque de faire de regrettables contresens. Dans le texte suivant saint Jean de la Croix place en parallèle l'infini du créateur et la finitude de la création, tirée du néant. Il en tire une conclusion métaphysique et existentielle implacable : s'unir (par la « connaissance » et surtout « l'amour »), à la création en dehors de toute relation au créateur, c'est diminuer notre être qui est fait pour s'unir à l'infini et dès lors le priver de la création elle-même message et image fini de l'infini divin. L'argumentation du docteur mystique se base sur la philosophie et la théologie de « l'analogie de l'être ». Cette expression veut dire que la ressemblance entre l'être créé et l'Être du créateur est fini, limitée, comme la créature elle-même, mais la différence, elle, est infini, comme Dieu lui-même. Prenons un exemple : la pomme est « belle » et « bonne » et comme l'enseigne notamment les théologiens franciscains, toute la création est à l'image de Dieu. Dès lors, la « beauté » et la « bonté » de la pomme (qui est un être limité dans l'espace et dans le temps) me disent quelque chose de la « Beauté » et la « Bonté » de Dieu. Mais Dieu n'étant limité, ni par le temps (il est éternel), ni par l'espace (il est infini), la distance entre la « beauté – bonté » de la pomme et la « Beauté – Bonté » de Dieu est infinie. À partir de ces considérations il est facile de comprendre que seule la pomme (pour continuer avec le même exemple, mais cela est vrai pour toute la création) est adaptée (« proportionnée » dira Jean de la Croix) à ma capacité de « connaître » et d'« aimer », puisque moi-même je suis limité par le temps et l'espace (il s'agit donc de connaissance et d'amour simplement naturel). Dès lors, il est aussi facile



de comprendre que je ne suis pas adapté (« non proportionné ») pour « connaître » et « aimer » l'infini et l'éternel divin. C'est pourquoi seul l'accueil en moi, par la foi, de l'auto-communication de Dieu en Jésus-Christ peut me permettre cette « connaissance amoureuse » surnaturelle (cf. 2 MC 9). Ainsi, absolutiser n'importe quelle créature au point de détourner sur elle mon désir d'infini (inhérent à toute personne humaine), c'est m'empêcher de recevoir l'infini divin. C'est ce que notre docteur mystique appelle les « attaches ». Il y a plus. La création n'étant point éternelle (car elle a eu un commencement), il s'en suit qu'elle est créée à partir de « rien » de préexistant. Aussi s'attacher à une créature, c'est tendre vers le néant. Car le désir d'infini et d'éternel qui est en nous ne peut que se perdre, s'annihiler, dans le créé, qui, par nature, ne le possède pas. C'est ici que s'articule une bonne compréhension de la doctrine sanjuaniste sur « l'attache » à la création et le « néant » de celle-ci. Être détaché de la créature c'est, pour notre docteur mystique, recevoir celle-ci comme un cadeau de Dieu, qui, par ce cadeau même, nous invite à nous tourner vers Lui, comme le fiancé qui offre une bague à sa fiancée. Dans cette métaphore des fiancés, l'attache serait de s'appropriier la bague en se détournant du fiancé. Mais comme ici le fiancé est le créateur (donc non tiré du néant) c'est quitter l'Absolu pour le néant lui-même. Dans cette perspective, la création, comme cadeau, prend une valeur prodigieuse, qui dépasse, et de loin, toutes les légitimes considérations écologistes, à savoir qu'une simple créature finie peut être pour nous vecteur de la présence divine infini. Tout dépend de notre attitude que Jean de la Croix s'applique à éduquer et Dieu à purifier. La bonne attitude, que Jean de la Croix enseigne partout dans son œuvre, est de se servir de la création comme d'un « tremplin » vers le créateur. Du moins, dans un premier temps, car comme nous l'avons vu dans les textes qui précèdent, si au début il s'agit d'aller « à » Dieu par la création, petit à petit cette création sera vue « en » Dieu, pour devenir finalement une expérience « de » Dieu et « de » la création non séparable, en vertu de l'Incarnation et de son prolongement sacramentaire, mais sans confusion panthéiste.



Pour conclure cette introduction, soulignons qu'avec l'ensemble de ces raisonnements et du texte qui va suivre nous sommes en plein dans le thème biblique de l'« idolâtrie » : quitter le créateur pour la créature. Enfin, il est important de souligner que se détourner de la créature pour aller directement au créateur, sans elle (jeter la bague du fiancé), c'est tout l'orgueil d'une nature humaine qui veut faire l'ange, et le mauvais, puisqu'une telle attitude détourne du mystère de l'Incarnation qui dépend de celui de la création. Une telle attitude serait à l'opposé de la doctrine sanjuaniste :

1 MONTÉE DU CARMEL 4, 1-4 :

1 La cause pour laquelle il est nécessaire à l'âme (pour arriver à la divine union avec Dieu) de passer cette nuit obscure de la mortification des appétits et abnégation des goûts en toutes choses, c'est parce que toutes les affections qu'elle a aux créatures sont devant Dieu comme de pures ténèbres, dont l'âme étant couverte, elle n'est pas capable d'être illustrée et possédée en la pure et très simple lumière de Dieu, si auparavant elle ne les rejette de soi – vu que la lumière ne peut convenir avec les ténèbres, puisque, comme dit saint Jean, les ténèbres ne purent recevoir la lumière (Jn 1,5).

2 La raison en est parce que deux contraires, selon ce que nous enseigne la philosophie, ne peuvent demeurer ensemble en un même sujet. Puisque les ténèbres, qui sont les affections des créatures, et la lumière, qui est Dieu, sont contraires et n'ont aucune ressemblance ni convenance entre eux – selon ce que saint Paul enseigne aux Corinthiens en disant : Quelle convenance peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres ? (2 Co 6,14) - de là vient que la lumière de l'union divine ne peut s'établir en l'âme si auparavant on n'en bannit les affections.

3 Et pour mieux prouver ce qui a été dit, il faut savoir que l'affection et l'attachement de l'âme à la créature égale l'âme avec la créature ; et tant plus grande est l'affection, tant plus elle la rend égale et la fait semblable ; car l'amour fait une ressemblance



entre l'amant et la chose aimée. C'est pourquoi David disait, parlant de ceux qui mettaient leur cœur dans les idoles : Que ceux qui les font leur soient semblables, et tous ceux qui s'y confient (Ps 115,8). Et ainsi, celui qui aime la créature demeure aussi vil que cette créature et en quelque façon davantage ; parce que l'amour n'égalé pas seulement, mais de plus assujettit l'amant à ce qu'il aime. D'où vient que, pour le même cas que l'âme aime quelque chose, elle se rend incapable de la pure union de Dieu et de sa transformation. Car la bassesse de la créature est beaucoup moins capable de la hauteur du créateur que les ténèbres de la lumière, parce que toutes les choses de la terre et du ciel comparées avec Dieu ne sont rien, comme dit Jérémie : J'ai regardé la terre et elle était vide et n'était rien, comme aussi les cieus et ils avaient point de lumière (Jr 4,23). En disant qu'il vit la terre vide, il donne à entendre que toutes les créatures qu'elle contient n'étaient rien, ni la terre non plus ; et de dire qu'il regarda les cieus et ne vit point de lumière, cela signifie que toutes les lumières du ciel comparées à Dieu sont de pures ténèbres. De sorte que toutes les créatures en cette manière ne sont rien, et nous pouvons dire que les affections que l'on a pour elles sont moins que rien, puisqu'elles empêchent et privent de la transformation en Dieu, comme les ténèbres ne sont rien et moins que rien, puisqu'elles sont privation de la lumière. De même que celui qui est en ténèbres ne saisit pas la lumière, semblablement l'âme qui s'affectionne à la créature ne pourra saisir Dieu, et jusqu'à ce qu'elle se purifie de cette affection elle ne le saurait posséder ici-bas par une pure transformation d'amour ni là-haut par claire vision. Pour mieux éclaircir ceci, parlons plus en particulier.

4 Tout l'être des créatures, comparé à l'être infini de Dieu, n'est rien. De là vient que l'âme qui y met son affection n'est non plus rien devant Dieu et moins que rien - attendu que suivant ce qui a été dit, l'amour fait l'égalité et la ressemblance et de plus rend inférieur celui qui aime. Et partant, cette âme ne pourra en aucune façon s'unir avec l'être infini de Dieu, vu que ce qui n'est pas ne peut convenir avec ce qui est.



Et, descendant en particulier a quelques exemples, toute la beauté des créatures, comparée avec la beauté infinie de Dieu, est une extrême difformité, suivant le dire de Salomon en ses Proverbes : La grâce est trompeuse et la beauté est vaine (Pr 31,30). Et ainsi, l'âme qui est affectionnée à la beauté de quelque créature est souverainement laide devant Dieu. C'est pourquoi cette âme ne se pourra transformer en la beauté qui est Dieu, parce que la laideur n'atteint point à la beauté.

Et toute la grâce et gentillesse des créatures, comparée à la grâce de Dieu, est une chose très déplaisante et d'un très grand dégoût. De là vient que l'âme qui est éprise des grâces et attraites des créatures est souverainement mal gracieuse et insipide devant Dieu et ainsi ne peut être capable de sa grâce infinie et de sa beauté ; car ce qui est déplaisant est fort éloigné de ce qui est infiniment agréable.

Et toute la bonté des créatures du monde, comparée à l'infinie bonté de Dieu, se peut appeler malice, parce que personne n'est bon que Dieu seul (Lc 18,19). C'est pourquoi l'âme qui met son cœur dans les biens du monde est souverainement méchante devant Dieu. Et comme la malice ne comprend point la bonté, ainsi cette âme ne pourra s'unir à Dieu, lequel est la souveraine bonté.

Et toute la sagesse du monde et toute l'habileté humaine, comparée avec la sagesse infinie de Dieu, est une pure et extrême ignorance, selon ce que saint Paul écrit aux Corinthiens : La sagesse de ce monde est folie devant Dieu (1Co 3,19).



LAUDATO SI':

LS 70. Dans le récit concernant Caïn et Abel, nous voyons que la jalousie a conduit Caïn à commettre l'injustice extrême contre son frère. Ce qui a provoqué à son tour une rupture de la relation entre Caïn et Dieu, et entre Caïn et la terre dont il a été exilé. Ce passage est résumé dans la conversation dramatique entre Dieu et Caïn. Dieu demande : « Où est ton frère Abel ? ». Caïn répond qu'il ne sait pas et Dieu insiste : « Qu'as-tu fait ? Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol ! Maintenant, sois maudit et chassé du sol fertile » (Gn 4,9-11). La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre.

LS 74. L'expérience de la captivité à Babylone a engendré une crise spirituelle qui a favorisé un approfondissement de la foi en Dieu, explicitant sa toute-puissance créatrice, pour exhorter le peuple à retrouver l'espérance dans sa situation malheureuse. Des siècles plus tard, en un autre moment d'épreuves et de persécution, quand l'Empire romain cherchait à imposer une domination absolue, les fidèles trouvaient consolation et espérance en grandissant dans la confiance au Dieu tout-puissant, et ils chantaient : « Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu Maître-de-tout ; justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations » (Ap 15,3). S'il a pu créer l'univers à partir de rien, il peut aussi intervenir dans ce monde et vaincre toute forme de mal. Par conséquent l'injustice n'est pas invincible.

LS 122. Un anthropocentrisme dévié donne lieu à un style de vie dévié. Dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, j'ai fait référence au relativisme pratique qui caractérise notre époque, et qui est « encore plus dangereux que le relativisme doctrinal ». Quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif.



LS 203. Étant donné que le marché tend à créer un mécanisme consumériste compulsif pour placer ses produits, les personnes finissent par être submergées, dans une spirale d'achats et de dépenses inutiles. Le consumérisme obsessionnel est le reflet subjectif du paradigme techno-économique. Il arrive ce que Romano Guardini signalait déjà : l'être humain « accepte les choses usuelles et les formes de la vie telles qu'elles lui sont imposées par les plans rationnels et les produits normalisés de la machine et, dans l'ensemble, il le fait avec l'impression que tout cela est raisonnable et juste ». Ce paradigme fait croire à tous qu'ils sont libres, tant qu'ils ont une soi-disant liberté pour consommer, alors que ceux qui ont en réalité la liberté, ce sont ceux qui constituent la minorité en possession du pouvoir économique et financier.

LS 204. La situation actuelle du monde « engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour, nourrit des formes d'égoïsme collectif ». Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer. Dans ce contexte, il ne semble pas possible qu'une personne accepte que la réalité lui fixe des limites. À cet horizon, un vrai bien commun n'existe pas non plus.

LS 223. La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie.



Questions :

- . Jean de la Croix écrit que toute jouissance désordonnée des choses est un obstacle à l'union avec Dieu (1 MC 4,1-2). Comment cette exigence de détachement rejoint-elle l'appel du Pape François à une « sobriété heureuse » (LS 223) ?
- . *Laudato Si'* (n°204) parle d'un mode de vie sobre comme un acte de liberté et non comme une privation. Comment cette sobriété rejoint-elle l'idée de Jean de la Croix de liberté intérieure par le détachement ? Est-ce que vivre avec moins peut réellement ouvrir à plus ? Comment l'usage modéré et respectueux des biens matériels peut-il devenir un chemin spirituel vers Dieu, à la lumière de ces deux textes ?
- . *Laudato Si'* (n°74) rappelle que les biens de la terre ont une destination universelle. Comment ce principe de justice rejoint-il, à un autre niveau, le dépouillement personnel prôné par Jean de la Croix ? La pauvreté volontaire a-t-elle aussi une portée sociale ? Dans un monde marqué par la consommation et l'accumulation, comment les deux textes peuvent-ils inspirer une vie religieuse plus prophétique, incarnant une autre manière de vivre sur la terre ?





**Saint Jean
de la Croix
2026**



CARMES DÉCHAUX

Curie Généralice du Carmel Déchaussé

www.carmesdechaux.com

Design by Lorenzo Barone OCDS